

# In Memoriam Jean Baudrillard

## 13 mars 10h cimetière du Montparnasse

**D'**une manière plus ou moins honnête et intelligente, selon les média: presse, radio, télévision, internet, tout a été dit ou sera dit sur l'apport théorique de Jean BAUDRILLARD.

Aussi même si cela ne manquerait pas de le faire sourire, on peut se contenter de rappeler sa très grande gentillesse c'est à dire sa profonde humanité.

Il y a toujours un acte fondateur, un souvenir original, et c'est cela qui m'avait frappé lors de notre première rencontre, en 1972. Voilà, également, ce que l'on pouvait constater dans les contacts humains que l'on avait avec lui, et qui était, visiblement, perceptible au cours de toutes ces rencontres que l'on a eues ensemble, aux quatre coins du monde.

Et si j'en crois tous les très nombreux échos reçus de Brésil, Japon, d'Allemagne, Italie etc. cette gentillesse/humanité avait part non négligeable dans la réception de sa pensée.

Pas simplement en tant que qualité morale, mais bien parce que cela induisait une générosité d'esprit. « Intelligence du cœur » permettant de saisir le tremblement intérieur du monde et qui fait tant défaut au conformisme intellectuel et au moralisme ambiant.

Toutes les « chasses subtiles » auxquelles se livrait J.B. reposaient sur une telle alchimie : ouverture d'esprit, courage théorique, liberté de ton, originalité dans l'approche. Toutes choses fondant la vraie radicalité de sa pensée.

C'est cela qui justifie l'extraordinaire réception internationale de son œuvre, dans les milieux les plus divers. C'est cela qui permet de comprendre, dans l'Hexagone, les réticences et les frilosités universitaires à son égard. Méfiance, méchanceté, médisances, tout était bon pour la « conjuration des imbéciles » se piquant d'être arbitre des élégances intellectuelles.

Lors de nos rencontres amicales ou universitaires, l'on se gaussait, bien sûr, de toutes ces petites lâchetés, cause et effet de ce que Durkheim avait appelé le « conformisme logique » d'un si petit monde. Mais aussi, et surtout, l'on parlait de toutes ces choses sans importance qui n'avaient rien d'anodin, car constituant le substrat d'un tout où le « rien » occupe une place de choix. Quand rien n'est important tout à fait de l'importance.

C'est bien cela qui était au cœur même de notre dernier entretien. Quelques jours à peine avant sa mort. Et comme je m'apprêtais à partir, il me demanda de lui servir un verre afin de trinquer ensemble. Une bouteille de porto était là, en attente, sur la table.

Et il m'a rappelé toutes ces « margueritas », « caipirinhas » et autres « saké » bus ensemble à Mexico, Rio ou Tokyo.

Il m'a rappelé aussi mon leitmotiv, lors de ces escapades académiques, sur l'étymologie du mot « symposium » : boire du vin ensemble. Le corps et l'esprit mêlés en un mixte indéfini.

C'est donc ce que nous fîmes. Et je me souvenais de la gentillesse de son sourire en toutes ces occasions.

Ce fut également le cas lors de cette cérémonie des adieux. Mais il y avait, en plus, aussi, une sorte de sérénité.

**Michel Maffesoli**

Professor da Universidade René Descartes – Paris V  
Diretor do CEAQ – Centre d'Études sur l'Actuel et le  
Quotidien